

Gérard-Just LEONLEFRANC

C'est la Folie qui parle

Pièces en 5 actes

Prologue

La Folie, seule en scène

La Folie

Les gens de ce monde tiennent sur moi bien des propos, et je sais tout le mal qu'on entend dire de la Folie, même chez les fous. C'est pourtant moi, et moi seule, qui réjouis les Dieux et les hommes. Aujourd'hui même, la preuve en est faite largement, puisqu'il m'a suffi de paraître devant ce nombreux auditoire pour mettre dans tous les yeux la plus étincelante gaieté. Tout de suite, votre visage s'est tendu vers moi et votre aimable rire m'a applaudie joyeusement.

Ce que les rhéteurs n'obtiennent par leur discours qu'à grand effort de préparations, c'est-à-dire chasser des âmes l'ennui, pour y réussir je n'ai eu qu'à me montrer.

Pourquoi ai-je revêtu aujourd'hui cet accoutrement inusité, vous le saurez pour peu que vous me prêtiez l'oreille; non pas celle qui vous sert à ouïr les prêches sacrés, mais celle qui se dresse si bien à la foire devant les charlatans, les bouffons et les pitres.

Il m'a plu de faire quelque peu le sophiste devant vous à l'imitation de ces anciens qui, pour échapper à l'appellation déshonorante de Sages, choisirent celle de Sophistes et qui appliquèrent leur zèle à composer des éloges de dieux et de héros. Vous entendrez donc un éloge, non d'Hercule, ni de Solon, mais le mien, celui de la Folie.

Ecartons les sages, qui taxent d'insanité et d'impertinence celui qui fait son propre éloge. Si c'est être fou, cela me convient à merveille. Quoi de mieux pour la Folie que de claironner elle-même sa gloire et de se chanter elle-même! Qui me dépeindrait plus véridiquement? Je ne sache personne qui me connaisse mieux que moi. Je crois, d'ailleurs, montrer en cela plus de modestie que tel docte ou tel grand qui, par perverse pudeur, suborne à son profit la flatterie d'un rhéteur ou les inventions d'un poète, et le paye pour entendre de lui des louanges, c'est-à-dire de purs mensonges. En fin de compte, utilisant un vieux proverbe de plus, je déclare qu'on a raison de se louer soi-même quand on ne trouve personne pour le faire.

Et voici que je m'étonne de l'ingratitude des hommes, ou plutôt de leur indifférence! Tous me font volontiers la cour, tous, depuis des siècles, jouissent de mes bienfaits, et pas un n'a témoigné sa reconnaissance en célébrant la Folie, Vous entendrez de moi une improvisation non préparée, qui en sera d'autant plus sincère.

Vous attendez peut-être, d'après l'usage commun de la rhétorique, que je fasse ma définition en plusieurs points. Non, je ne ferai rien de semblable. Il ne convient pas de limiter ou de diviser l'empire d'une divinité qui règne en tous lieux, et si loin que toute chose sur terre lui rend hommage. Et pourquoi me définir, me dessiner ou me peindre, puisque je suis en votre présence et que vous me contemplez de vos yeux? Je suis, comme vous le voyez, cette véritable dispensatrice du bonheur que les Latins nomment *Stultitia*, les Grecs, *Moria*.

Vous savez donc mon nom, hommes... Quelle épithète ajouter? Archifous? soit! La déesse Folie ne peut qualifier plus honnêtement ses fidèles. Mais on ne sait guère d'où je viens, et c'est ce que j'essayerai de vous

expliquer, avec le bon vouloir des Muses.

Je suis née de Plutus, géniteur unique des hommes et des Dieux, n'en déplaise à Homère et à Hésiode et même à Jupiter. Un simple geste de lui, aujourd'hui comme jadis, bouleverse le monde sacré et le monde profane; c'est lui qui règle à son gré guerres, paix, gouvernements, conseils, tribunaux, comices, mariages, traités, alliances, lois, arts, plaisir, travail...le souffle me manque...toutes les affaires publiques et privées des mortels. Sans son aide, le peuple entier des divinités poétiques, disons mieux, les grands Dieux, n'existeraient pas.

Tel est mon père, et je m'en vante. Il ne m'a point engendrée de son cerveau, comme Jupiter cette triste et farouche Pallas, mais il m'a fait naître de la Jeunesse, la plus délicieuse de toutes les nymphes et la plus gaie. Entre eux, nul lien du fâcheux mariage, bon à produire un forgeron boiteux tel que Vulcain, mais le commerce de l'Amour seulement, comme dit notre Homère, ce qui est infiniment plus doux.

Si vous me demandez où je suis née, je vous dirai que ce ne fut ni dans l'errante Délos, ni dans la mer aux mille plis, ni dans des grottes azurées, mais dans les Iles Fortunées, où les récoltes se font sans semailles ni labour. Travail, vieillesse et maladie y sont inconnus. Naissant de telles délices, je n'ai point salué la vie par des larmes, mais tout de suite j'ai ri à ma mère. Je m'allaitai aux mamelles de deux nymphes très charmantes : l'Ivresse, fille de Bacchus, et l'Ignorance, fille de Pan. Reconnaissez-les ici, dans le groupe de mes compagnes. Je vais vous présenter celles-ci, mais par ma foi, je ne les nommerai qu'en grec.

Au fur et à mesure que la Folie les nomme, l'Amour-propre, la Flatterie, l'Oubli, la Paresse, la Volupté, l'Etourderie et la Mollesse entrent en scène

Celle qui a les sourcils froncés, c'est l'Amour-propre. Celle que vous voyez rire des yeux et applaudir des mains, c'est la Flatterie. Celle qui semble dans un demi-sommeil, c'est l'Oubli. Celle qui s'appuie sur les coudes et croise les mains, c'est la Paresse. Celle qui est couronnée de roses et ointe de parfums, c'est la Volupté. Celle dont les yeux errent sans se fixer, c'est l'Etourderie. Celle qui est bien en chair et de teint fleuri, c'est la Mollesse. Et voici, parmi ces jeunes femmes, deux dieux : celui de la Bonne Chère et celui du Profond Sommeil. Ce sont là tous mes serviteurs, qui m'aident fidèlement à garder le gouvernement du Monde et à régner, même sur les rois.

Vous connaissez mon origine, mon éducation, ma société. A présent, pour bien établir mes droits au titre divin, je vous révélerai quels avantages je procure aux Dieux et aux hommes, et jusqu'où s'étend mon empire.

Ouvrez bien vos oreilles.

Acte I

La Folie, L'Amour-propre, La Flatterie, L'Oubli, La Paresse, La Volupté, L'Etourderie, La Mollesse

Scène 1

La Folie

Qu'y a-t-il de plus doux, de plus précieux, que la vie elle-même ? Et à qui doit-on qu'elle commence sinon à moi ?

La Volupté

Ce n'est point, n'est-ce pas ? la lance de Pallas au père puissant, ni l'égide de Jupiter assembleur de nuées, qui engendrent le genre humain et le propagent.

Le père des divinités et le maître des humains, qui fait trembler tout l'Olympe d'un signe de tête, est bien obligé de remiser sa foudre à triple pointe et ce visage titanique qui terrifie les Dieux, pour emprunter un pauvre masque, comme un acteur de comédie, chaque fois qu'il veut faire, ce qu'il fait souvent, un enfant.

La Folie

Les Stoïciens ont la prétention de voisiner avec les Dieux. Qu'on m'en donne un qui soit trois ou quatre fois, mettons mille fois stoïciens ; dans le cas qui nous occupe, il devra bien déposer sa morgue, déridier son front, abdiquer ses inflexibles principes, et il lui arrivera de débiter quelques bêtises et de risquer quelques folies. Oui, c'est moi, c'est bien moi qu'il appellera à l'aide, s'il veut être père.

La Volupté

Avec quoi engendre-t-on les Dieux et les hommes ? Est-ce avec la tête, la face, la poitrine ? Est-ce avec la main ou l'oreille, toutes parties dites honnêtes ? Non point. Ce qui propage la race humaine, c'est une autre partie, si folle, si ridicule, qu'on ne peut la nommer sans rire.

L'Etourderie

Et puis, quel homme, je vous le demande, tendrait le col au joug du mariage, si, comme font nos sages, il calculait préalablement les inconvénients d'un tel état ?

L'Oubli

Et quelle femme irait à l'homme, si elle méditait ce qu'il y a de dangereux à mettre un enfant au monde et de fatigues pour l'élever ?

La Folie

Comme vous devez la vie au mariage, vous devez le mariage à ma suivante l'Etourderie. Quelle femme, ayant passé par là, voudrait recommencer, si l'Oubli, que voici, n'était auprès d'elle ?

Scène 2

La Folie

Mais ce serait peu de me montrer à vous Semence et Source de la vie, si je n'ajoutais que tout ce qu'il y a de bon en elle, vous me le devez également.

Que serait la vie, en effet, et mériterait-elle son nom, si le plaisir manquait ? Pas un de vous n'est assez sage, ou plutôt assez fou, - non, disons assez sage, - pour être d'un autre avis.

La Volupté

Toute heure de la vie serait triste, ennuyeuse, insipide, assommante, s'il ne s'y joignait le plaisir, c'est-à-dire si la Folie n'y mettait son piquant.

La Folie

Je peux invoquer ici le témoignage de Sophocle, jamais assez loué, qui dit à mon sujet : « Moins on a de sagesse, plus on est heureux. » Mais allons en détail au fond du débat.
Qui ne sait que le premier âge est le plus joyeux et agréable à vivre !

La Volupté

Si nous aimons les enfants, les baisons, les caressons, si un ennemi même leur porte secours, n'est-ce pas parce qu'il y a en eux la séduction de la Folie ?
La prudente Nature en munit les nouveaux-nés pour qu'ils récompensent en agrément ceux qui les élèvent et qu'ils se concilient leur protection. A cet âge succède la jeunesse.

La Folie

D'où vient le charme des enfants, sinon de moi, qui leur épargne la raison, et, du même coup, le souci ? Dis-je vrai ?

L'Oubli

Quand ils grandissent, étudient et prennent l'usage de la vie, leur grâce se fane, leur vivacité languit, leur gaité se refroidit, leur vigueur baisse.

La Folie

A mesure que l'homme m'écarte, il vit de moins en moins.
Enfin, voici l'importune vieillesse, à charge à autrui comme à elle-même, et que personne ne pourrait supporter, si la Folie ne venait encore secourir tant de misères.

La Folie

Comme font chez les poètes, les Dieux qui sauvent de la mort par une métamorphose, je ramène au premier âge les vieillards voisins du tombeau.

L'Oubli

C'est pour cela qu'on dit d'eux fort justement qu'ils sont retombés en enfance.

La Folie

Exactement. D'ailleurs, je n'ai pas à cacher comment j'opère. La fontaine de la nymphe Léthé jaillit aux Iles Fortunées; j'y mène mes vieilles gens : ils y boivent les longs oublis, leurs peines s'y noient et s'y rajeunissent.

L'Etourderie

Et de ce fait, on croit qu'ils déraisonnent, qu'ils radotent ; sans doute, c'est cela même qui est redevenir enfant. Radoter, déraisonner, n'est-ce pas tout le charme de l'enfance ?

La Paresse

Heureusement qu'ils radotent ! Imaginez un vieillard qui joindrait à son expérience complète de la vie l'avantage de la force de l'âme et de la pénétration du jugement, qui supporterait de l'avoir pour ami et pour familier ?

La Folie

Laissons plutôt cet âge radoter. Mon vieillard échappe aux maux qui tourmentent le sage. C'est un joyeux vide-bouteille ; le dégoût de l'existence ne l'atteint pas, dont peut souffrir un âge plus robuste. Il est heureux par mes bienfaits, agréable à ses amis et à la société.

L'Oubli

Par là, les vieillards l'emportent même sur la petite enfance, tout aimable assurément, mais privée du plaisir suprême de la vie, qui est de bavarder.

L'Étourderie

Ajoutez que les vieillards adorent les enfants et que ceux-ci raffolent d'eux, car qui se ressemble s'assemble. Ils ne diffèrent que par les rides et le nombre d'années. Cheveux clairs, bouche sans dents, corps menu, goût du lait, balbutiement, babillage, niaiserie, manque de mémoire, étourderie, tout les rapproche ; et plus s'avance la vieillesse, plus s'accroît cette ressemblance, jusqu'à l'heure où l'on sort des jours, incapable à la fois, comme l'enfant, de regretter la vie et de sentir la mort.

Scène 3

La Folie

Si les mortels se décidaient à rompre avec la Sagesse et vivaient sans cesse avec moi, au lieu de l'ennui de vieillir, ils connaîtraient la jouissance d'être toujours jeunes. Ne croyez-vous pas les gens moroses, en proie à la philosophie ou aux difficultés des affaires, la plupart vieillissent avant d'avoir eu leur jeunesse, parce que les soucis, la tension continue de la pensée ont progressivement tari en eux le souffle et la sève de la vie ? Mes fols, au contraire, gras et reluisants, la peau brillante ne subiraient jamais le moindre inconvénient de l'âge, s'ils se gardaient entièrement de la contagion des sages. Ils y cèdent parfois, les hommes n'étant point parfaits, parce qu'ils oublient l'adage vulgaire qui est ici de poids : « Seule la Folie conserve la jeunesse et met en fuite la vieillesse fâcheuse. »

Si vous êtes tous très persuadés que c'est le bien suprême, et la vieillesse le plus détestable des maux, voyez à quel point je peux vous servir, moi qui ramène l'une et vous délivre de l'autre.

L'Amour-propre

D'après les Stoïciens, la Sagesse consiste à se faire guider par la raison, la Folie à suivre la mobilité des passions. Pour que la vie des hommes ne fût pas tout à fait triste et maussade, Jupiter leur a donné beaucoup plus de passions que de raison.

La Volupté

En outre, cette raison il l'a reléguée dans un coin étroit de la tête, abandonnant aux passions le corps tout entier. Enfin, à la raison isolée, il a opposé la violence de deux tyrans : la Colère, qui tient la citadelle de la poitrine avec la source vitale qu'est le cœur, et la Concupiscence, dont l'empire s'étend largement jusqu'au bas-ventre.

La Mollesse

Comment se défend-elle contre ces deux puissances réunies ?

La Folie

L'usage commun des hommes le montre assez. La raison ne peut que crier, jusqu'à s'enrouer, les ordres du devoir.

Mais c'est un roi qu'ils envoient se faire pendre, en couvrant sa parole d'injures ; de guerre lasse, il se tait et s'avoue vaincu.

Scène 4

La Flatterie

L'homme, cependant, étant né pour gouverner les choses, aurait dû recevoir plus qu'une petite once de raison

La Folie

Jupiter me consulta sur ce point comme sur les autres, et je lui donnai un conseil digne de moi : celui d'adjoindre la femme à l'homme. Ce serait en effet, me disais-je, un animal délicieux, fol et déraisonnable, mais plaisant en même temps, qui, dans la vie domestique, mêlerait sa folie au sérieux de son partenaire et en atténuerait les inconvénients. Les femmes pourraient-elles m'en vouloir de leur attribuer la folie, à moi qui suis femme et la Folie elle-même ?

La Flatterie

Assurément non. A y regarder de près, c'est ce don de folie qui leur permet d'être à beaucoup d'égards plus heureuses que les hommes. Elles ont sur eux, d'abord l'avantage de la beauté, qu'elles mettent très justement au-dessus de tout et qui leur sert à tyranniser les tyrans eux-mêmes.

L'homme a les traits rudes, la peau rugueuse, une barbe touffue qui le vieillit, et tout cela signifie la sagesse ; les femmes, avec leurs joues toujours lisses, leur voix douce, leur tendre peau, ont pour elles les attributs de l'éternelle jeunesse.

La Volupté

D'ailleurs, que cherchent-elles en cette vie, sinon plaire aux hommes le plus possible ? N'est-ce pas la raison de tant de toilettes, de fards, de bains, de coiffures, d'onguents et de parfums, de tout cet art de s'arranger, de se peindre, de se faire le visage, les yeux et le teint ? Et n'est-ce pas la Folie qui leur amène le mieux les hommes ? Ils leur promettent tout, et en échange de quoi ?

La Folie

Du plaisir ! Mais elles ne le donnent que par la Folie.

La Flatterie

C'est de toute évidence, si vous songez aux niaiseries que l'homme conte à la femme, aux sottises qu'il fait pour elle, chaque fois qu'il s'est mis en tête de prendre son plaisir.

La Folie

Vous savez maintenant quel est le premier, le plus grand agrément de la vie, et d'où il découle.

Scène 5

La Mollesse

Il est pourtant des gens, surtout de vieil âge, plus amis de la bouteille que de la femme, qui trouvent le bonheur suprême aux beuveries.

La Folie

Qu'il puisse y avoir sans femmes un repas exquis, d'autres en décideront ; j'affirme, moi, qu'il doit être assaisonné de folie. S'il y manque, vraie ou feinte, la folie d'un boute-en-train, on fait venir à table le bouffon payé ou le parasite ridicule, dont les saillies grotesques, folles par conséquent, chasseront le silence et l'ennui.

La Mollesse

C'est on ne peut plus vrai. Car à quoi bon se charger le ventre de tant de mets abondants et friands, si les yeux, les oreilles et l'âme entière ne se repaissent de rires, de plaisanteries et de paroles joviales ?

La Folie

Or, cette partie du service, c'est bien moi qui l'ordonne uniquement.

La Paresse

Oh ça, on ne peut nier que tous ces usages des festins, tirer le roi au sort, jeter les dés, porter des santés, boire et chanter à tour de rôle, se passer la myrte après la chanson, et la danse, et la pantomime, ce ne sont pas les Sept Sages de la Grèce qui les ont inventés...

La Folie

C'est moi pour le bonheur du genre humain. Et ce qui les caractérise, c'est que plus ils contiennent de folie, plus ils enchantent l'existence.

Scène 6

Misoponie (la Paresse).

Certains dédaigneront cette sorte de plaisir et s'attacheront plutôt aux douceurs et aux habitudes de l'amitié. L'amitié, assurent-ils, doit être préférée à tout en ce monde ; elle n'est pas moins nécessaire que l'air, le feu ou l'eau ; son charme est tel que l'ôter du milieu des hommes serait leur ravir le soleil .

La Folie

Permettez, s'il vous plaît, mais là encore je peux prouver que, de ce grand bien, je suis à la fois la poupe et la proue ; le gros bon sens y suffit et vous allez le toucher du doigt.

L'Etourderie

Voyons un peu.

La Folie

Connivence, méprise, aveuglement, illusion à l'égard des défauts de ses amis, complaisance à prendre les plus saillants pour des qualités et à les admirer comme tels, cela n'est-il pas voisin de la folie ? Je parle ici du commun des mortels, dont aucun ne naît sans défauts et dont le meilleur est celui qui a les moins grands. Mais, parmi ces sortes de dieux qu'on appelle Sages, nulle amitié ne peut se former à moins d'être morose et sans grâce, et encore très peu d'entre eux se lient, pour ne pas dire aucun.

L'Etourderie

Si parfois une sympathie mutuelle réunit ces esprits austères, elle reste instable, éphémère, entre gens sévères, clairvoyants à l'excès, qui discernent les défauts de leurs amis d'un œil aussi perçant que celui de l'aigle ou du serpent d'Epidaure.

La Flatterie

Pour leurs propres imperfections, il est vrai, ils ont la vue bien obscurcie, ils ignorent la besace qui leur pend sur le dos.

La Folie

Ainsi, puisque aucun homme n'est exempt de grands défauts, demandez-vous comment les sages, ces argus perspicaces, pourraient jouir même une heure de l'amitié, si n'intervenait dans leurs cas ce que les Grecs appellent Euéthéia, ce que nous pourrions traduire soit par folie, soit par indulgente facilité.

L'Amour-propre

Mais quoi ! Cupidon, qui crée et qui resserre tous les liens, n'est-il pas entièrement aveugle ? De même que ce qui n'est pas beau lui semble l'être, n'obtient-il pas que chacun de vous trouve beau ce qui lui appartient, et que le vieux raffole de sa vieille comme l'enfant de sa poupée ? Ces ridicules-là sont courants, et l'on s'en moque ; c'est eux pourtant qui rendent la vie agréable et font le lien de la société.

Scène 7

La Folie

Ce que je dis de l'amitié s'applique mieux encore au mariage, union contractée pour la vie. Dieux immortels ! que de divorces et d'aventures pires que le divorce ne multiplierait pas la vie domestique de l'homme et de la femme, si elle n'avait pour aliments et pour soutien : la complaisance, le badinage, la faiblesse, l'illusion, la dissimulation, enfin tous mes satellites !

L'Oubli

Ah ! qu'il se conclurait peu de mariages, si l'époux s'informait prudemment des jeux dont la petite vierge, aux façons délicates et pudiques, s'est amusée fort avant les noces !

L'Etourderie

Et plus tard, quel contrat pourrait tenir, si la conduite des femmes ne se dérobaît à l'insouciance et à la bêtise des maris !

L'Amour-propre

Tout cela s'attribue à la Folie ; c'est par elle que la femme plaît à son mari, le mari à sa femme, que la maison est tranquille et que le lien conjugal ne se dénoue pas. On rit du cocu, du cornard ; comment ne l'appelle-t-on pas ! Mais lui sèche sous ses baisers les larmes de l'adultère. Heureuse illusion, n'est-ce pas ? et qui vaut mieux que se ronger de jalousie et prendre tout au tragique !

La Folie

Vous voyez que sans moi, jusqu'à présent, aucune société n'a d'agrément, aucune liaison n'a de durée.

L'Amour-propre

Le peuple ne supporterait pas longtemps son prince.

La Flatterie

Le valet son maître .

L'Oubli

La suivante sa maîtresse.

La Paresse

L'écolier son précepteur.

La Volupté

L'ami son ami, la femme son mari.

L'Etourderie

L'employé son patron.

La Mollesse

Le camarade son camarade.

La Volupté

L'hôte son hôte...

La Folie

S'ils ne se maintenaient l'un l'autre dans l'illusion. S'il n'y avait entre eux tromperie réciproque, flatterie, prudente connivence. Enfin le lénifiant échange du miel de la Folie.

La Folie/L'Amour-propre/La Volupté/La Flatterie

Cela vous paraît énorme ?

La Folie

Ecoutez plus fort encore.

Acte II

Un petit salon avec un grand écran de télévision

Scène 1

La Folie entre seule, nonchalamment, en fumant un long cigare

La Folie

Dites-moi si l'homme qui se hait soi-même est capable d'aimer autrui. Si celui qui se combat soi-même peut s'entendre avec quelqu'un. Si celui qui est à charge à soi-même peut être agréable à un autre. Pour le prétendre, il faudrait être plus fou que moi.

Eh bien, si l'on me chassait de la société, nul ne pourrait un instant supporter ses semblables, chacun même se prendrait en dégoût et en haine. La Nature, souvent plus marâtre que mère, a semé dans l'esprit des hommes, pour peu qu'ils soient intelligents, le mécontentement de soi et l'admiration d'autrui. Ces dispositions assombrissent l'existence ; elle y perd tous ses avantages, ses grâces et son charme. A quoi sert, en effet, la beauté, si elle vient à se flétrir ? A quoi bon la jeunesse, si on la laisse corrompre par un ennui sénile ? Comment paraître avec grâce, charme et succès, si l'on se sent mécontent de soi ? Supprimez ce sel de la vie, aussitôt l'orateur se refroidit dans son discours, la mélodie du musicien ennuie, le jeu de l'acteur est sifflé, on rit du poète et de ses Muses, le peintre se morfond sur son tableau et le médecin meurt de faim avec ses drogues. Tant il est nécessaire que chacun se complaise en soi-même et s'applaudisse le premier pour se faire applaudir des autres.

En fin de compte, si le bonheur consiste essentiellement à vouloir être ce que l'on est, ma bonne Amour-

propre le facilite pleinement. Elle fait que personne n'est mécontent de son visage, ni de son esprit, de sa naissance, de son rang, de son éducation, de son pays. Et quelle prévoyante sollicitude de la Nature, qui fait merveilleusement disparaître tant d'inégalités ! A-t-elle, pour quelqu'un, été avare de ses dons ? Elle renforce aussitôt chez lui l'amour-propre, et je viens de m'exprimer fort sottement, puisque ce don-là vaut bien tous les autres.

Scène 2

La Folie

Maintenant je vais vous montrer qu'il n'est point d'action d'éclat que je n'inspire, point de bel art dont je ne sois la créatrice.

La Folie se saisit de la télécommande de la télévision et l'allume. Défilent sur l'écran des images de guerre. Pause sur un charnier.

La Folie

N'est-ce pas au champ de la guerre que se moissonnent les exploits ? Or, qu'est-il de plus fou que d'entamer ce genre de lutte pour on ne sait quel motif, alors que chaque parti en retire toujours moins de bien que de mal ?

Pendant que les images de guerre et de chefs de guerre défilent, la Folie commente

La Folie

Quand s'affrontent les armées bardées de fer, quand éclate le chant rauque des trompettes, on a besoin alors d'hommes gros et gras, qui réfléchissent peu et aillent de l'avant.

Pause sur le visage d'un chef de guerre

La Folie

On dira bien qu'en guerre l'intelligence joue un très grand rôle. Dans le chef, je l'accorde ; encore est-ce l'intelligence d'un soldat, non celle d'un philosophe.

Des images de légions de soldats. La Folie commente

La Folie

La noble guerre est faite par des parasites, des entremetteurs, des larrons, des brigands, des rustres, des imbéciles, des débiteurs insolubles, en somme par le rebut de la société ...

La Folie met la télévision en veille

La Folie

...et nullement par des philosophes veillant sous la lampe.

Ceux-ci n'ont jamais rien su faire dans la vie, témoin Socrate lui-même, le sage par excellence, ayant voulu parler au public sur je ne sais quel sujet, il dut se taire devant la risée générale. Il ne montre de bon sens que lorsqu'il se refuse à prendre ce titre de sage, réservé par lui à Dieu seul, et quand il conseille à ses pareils de ne pas se mêler des affaires publiques. Il eût mieux fait d'enseigner que, pour vivre en homme, il faut s'abstenir de sagesse. Ce qui lui a valu de boire la ciguë, n'est-ce pas précisément l'inculpation de sagesse ? Tandis qu'il philosophait sur des idées et des nuées, mesurait mathématiquement les pattes de la puce, observait le bourdonnement du moucheron, il n'a rien compris à l'ordinaire de l'existence.

La Folie

Je reviens à mon sujet.

La Folie laisse défiler sur l'écran des images d'émeutes ou de manifestations violentes. Pause sur l'image d'un tribun haranguant la foule

La Folie

La plèbe soulevée, prête aux extrêmes violences, qui l'a ramenée à la concorde ? Est-ce un discours de philosophe ? Nullement ; c'est l'apologue risible et puéril des « membres et de l'estomac ».

Images de pantalonnades de différents leaders politiques. Pause sur l'une d'elle

La Folie

C'est par ces niaiseries-là qu'on mène cette énorme et puissante bête qu'est le peuple.

La Folie laisse défiler des images d'hommes politiques en campagne électorale. Pause sur l'image d'un leader connu.

La Folie

La vaine gloire est une sirène fort persuasive que les sages accablent de leur anathème : « Quoi de plus insensé, disent-ils, que de flatter le peuple pour une candidature, d'acheter ses suffrages, de pourchasser l'applaudissement de tant de fous, de se complaire à être acclamé, de se faire porter en triomphe comme un idole ou de se voir en statue d'airain sur le forum ?

La Folie laisse défiler des images de tyrans. Pause sur l'une d'elles.

La Folie

Ajoutez-y les honneurs divins rendus à un pauvre être humain, les cérémonies publiques où sont mis au rang des Dieux les tyrans les plus exécrationnels. Ce sont là de telles folies qu'un seul Démocrite ne suffirait pas à s'en moquer.

La Folie laisse défiler les images de personnages historiques tout en faisant son commentaire qu'elle achève sur le visage de l'un des plus célèbres.

La Folie

C'est entendu. Mais de ces folies sont nés les hauts faits des héros que tant de pages brillantes portent aux nues. Elles engendrent les cités, maintiennent les empires, les magistratures, la religion, les desseins et les jugements des hommes. La vie entière du héros n'est qu'un jeu de la Folie.

La Folie met la télévision en veille.

La Folie

Parlons à présent des métiers. Comment les esprits ont-ils conçu et transmis tant de connaissances qui passent pour excellentes, sinon par soif de la gloire ? C'est à force de veilles et de sueurs que des hommes, en vérité extrêmement fous, ont cru acheter cette renommée qui est bien la plus vaine des choses.

La Folie laisse défiler des images d'ouvriers travaillant l'industrie. A la suite, vont apparaître des images de productions utilisant une technologie avancée. La Folie l'accompagne du commentaire suivant qu'elle achève sur l'image d'un de ces produits.

La Folie

Vous n'en devez pas moins à la Folie toutes les précieuses commodités de l'existence par lesquelles, ce qui est infiniment agréable, vous tirez parti de la folie d'autrui.

La Folie met la télévision en veille

La Folie

A présent que j'ai réussi à m'attribuer les effets du courage et du labeur de l'humanité, ne vais-je pas revendiquer aussi les mérites du bon sens ? Comment ! dira quelqu'un, autant vaut marier l'eau et le feu. Puisque le bon sens tient à l'expérience, l'honneur en doit-il revenir au sage qui n'entreprend rien, tant par modestie que par timidité de

caractère, ou au fou qui est exempt de modestie et ne saurait être timide, puisque le danger n'est pas connu de lui ?

Le sage se réfugie dans les livres des Anciens et n'y apprend que de froides abstractions ; le fou, en abordant les réalités et les périls, acquiert à mon avis le vrai bon sens. Homère l'a bien vu, malgré sa cécité, lorsqu'il a dit : « Le fou s'instruit à mes dépens. » Deux obstacles principaux empêchent de réussir aux affaires : l'hésitation, qui trouble la clarté de l'esprit, et la crainte qui montre le péril et détourne d'agir. La Folie en débarrasse à merveille ; mais peu de gens comprennent l'immense avantage qu'il y a à ne jamais hésiter et tout oser

La télévision est toujours en veille

La Folie

Je suppose que quelqu'un regarde de haut la vie de l'homme, et observe la quantité de maux qui fondent sur lui, sa naissance humiliée, son éducation difficile, les dangers autour de son enfance, les durs labeurs imposés à sa jeunesse, sa vieillesse pénible, et la dure nécessité de la mort, après tant de maladies, d'incommodités qui l'assaillent de tous côtés, qui empoisonnent son existence entière. Ne parlons pas du mal que l'homme fait à l'homme : il le ruine, l'emprisonne, le déshonore, le torture, lui tend des pièges, le trahit ; tout énumérer, avec les outrages, les procès, les escroqueries, ce serait compter des grains de sable.

Vous sentez, je pense, ce qui se produirait, si partout les hommes étaient sages. Moi, tout au contraire, aidée de l'Ignorance autant que de l'Etourderie, en leur faisant oublier leur misère, espérer le bonheur, goûter quelquefois le miel des plaisirs, je les soulage si bien de leurs maux qu'ils quittent la vie avec regret.

La Folie rallume la télévision. Tandis que des images de vieillards défilent, la Folie commente. Le défilement s'achève par une pause sur l'image d'une vieille femme souriante excessivement maquillée.

La Folie

La vie n'ennuie nullement les hommes puisque moins ils ont de motifs d'y tenir, plus ils s'y cramponnent. Ce sont mes clients, ces vieux qui ont atteint l'âge de Nestor et perdu toute forme humaine, et qu'on voit balbutiant, radotant, les dents cassées, le cheveu blanchi ou absent, ou, pour les mieux peindre avec les mots d'Aristophane, malpropres, voûtés, ridés, chauves et édentés, sans menton, s'acharner à goûter la vie. Aussi se rajeunissent-ils, l'un teignant ses cheveux, l'autre en portant perruque, celui-ci par des fausses dents, celui-ci en s'amourachant d'une pucelle et en faisant pour elle plus de folies qu'un tout jeune homme. Mais le plus charmant est de voir des vieilles, si vieilles, si cadavéreuses qu'on les croirait de retour des Enfers, répéter constamment : « La vie est belle ! ». Elles séduisent à prix d'or quelque jeune Phaon, se fardent sans relâche, ont toujours le miroir à la main, s'épilent à l'endroit secret, étalent des mamelles flasques et flétries, sollicitent d'une plainte chevrotante un désir qui languit, veulent boire, danser parmi les jeunes filles, écrire des billets

doux. Chacun se moque et les dit ce qu'elles sont, archifolles. En attendant, elles sont contentes d'elles, se repaissent de mille délices, goûtent toutes les douceurs et, par moi, sont heureuses.

Toujours pause sur l' image d'une vieille femme souriante très maquillée

La Folie

Je prie ceux qui les trouvent ridicules, d'examiner s'il ne vaut pas mieux couler sa douce vie en cette folie que de chercher, comme on dit, la poutre pour se pendre.

Je crois entendre ici les philosophes réclamer : « C'est précisément fort malheureux qu'on soit tenu ainsi par la Folie dans l'illusion, l'erreur et l'ignorance. » Mais non, c'est être homme, tout simplement.

La Folie met la télévision en veille

La Folie

Il n'y a rien de malheureux à être ce qu'on est, à moins qu'un homme ne se juge à plaindre de ne pouvoir voler comme les oiseaux, marcher à quatre pattes, comme le reste des animaux, ou être armé de cornes comme le taureau. Dirait-on malheureux un très beau cheval, parce qu'il ne sait pas la grammaire et ne mange pas de gâteaux, ou un taureau parce qu'il ne peut pas faire de la gymnastique ? De même que son ignorance grammaticale ne saurait rendre malheureux le cheval, la Folie ne fait point le malheur de l'homme, puisqu'elle est conforme à sa nature.

Scène 3

La Folie laisse défile des images d'insectes et d'abeilles. Le commentaire suivant prend fin quand le défilement des images s'achève par une pause sur une tête d'abeille

La Folie

Ne croyez-vous pas, dans tout le reste des espèces animales, que celles qui vivent le mieux sont les moins éduquées, celles qui n'ont pour les instruire que la Nature ? Qu'y a-t-il de plus heureux et plus admirable que les abeilles ? Pourtant, elles ne possèdent pas tous les sens.

La Folie discours en même temps que défilent des images de chevaux.

La Folie

Le cheval, au contraire, qui a les mêmes sens que les hommes et vit en leur compagnie, participe à leurs misères. Ne supportant point d'être dépassé à la course, il s'exténue et, s'obstinant à vaincre dans la bataille, il est percé de coups et mord la poussière avec son cavalier. Je passe sous silence le mors très rude, les éperons aigus, la captivité de l'écurie, le fouet, le bâton, les brides, le cavalier, enfin tout ce drame d'une servitude qu'il accepte volontairement, lorsque d'un courage tout humain il se donne entièrement à sa vengeance.

La Folie discours en même temps que défilent des images de mouches et d'oiseaux, puis d'oiseaux en cage. Son commentaire prend fin au moment où le défilement d'images s'achève par une pause sur un oiseau en cage.

La Folie

Combien est préférable l'existence des mouches et des oiseaux, livrés au hasard et à l'instinct naturel autant que le permet l'embûche des hommes ! Mis en cage par eux et instruits à imiter leur voix, les oiseaux

perdent étrangement de leur beauté native. Aussi ne louerai-je jamais assez ce coq qui faisait le Pythagore en ses métamorphoses. Il jugeait que l'homme était le plus calamiteux des animaux, parce que tous acceptent de vivre dans les limites de leur nature, tandis que seul l'homme s'efforce de les franchir.

La Folie met la télévision en veille

Scène 4

La télévision est encore en veille

La Folie

Encore préférerait-il, à beaucoup d'égards, parmi les hommes, les ignorants aux savants et aux puissants. Les vivants qui obéissent à la Sagesse sont de beaucoup les moins heureux. Par une double démence, oubliant qu'ils sont nés hommes, ils veulent s'élever à l'état des Dieux souverains et, à l'exemple des Géants, munis des armes de la science, ils déclarent la guerre à la Nature. A l'inverse, les moins malheureux sont ceux qui se rapprochent le plus de l'animalité et de la stupidité.

Essayons de le faire comprendre, par un exemple grossier. Y a-t-il espèce plus heureuse que ces gens qu'on traite vulgairement de toqués, de timbrés ou d'innocents, de très beaux surnoms à mon avis ? L'assertion paraît d'abord insensée, absurde ; elle est pourtant d'une vérité certaine. Ces gens-là n'ont point la crainte de la mort, et, pardieu ! ce n'est pas peu de chose ! Rien, en somme, ne les tourmente de ces mille soucis dont la vie est faite. Ils ignorent la honte, la crainte, l'ambition, l'envie, l'amour, et même, s'ils parviennent à l'inconscience de la brute, les théologiens assurent qu'ils sont sans péché.

La Folie discourt en même temps que défilent des images de bouffons. Son discours prend fin au moment où le défilement d'images s'achève par une pause sur le visage de l'un d'entre eux.

La Folie

Les plus grands rois les goûtent si fort que plus d'un, sans eux, ne saurait se mettre à table ou faire un pas, ni se passer d'eux pendant une heure. Ils prisent leurs fous bien plus que les sages austères, qu'ils ont l'habitude d'entretenir par ostentation. Cette préférence s'explique aisément et n'étonne point, quand on voit ces sages n'apporter aux princes que tristesse. Les bouffons, eux, procurent ce que les princes recherchent partout et à tout prix : l'amusement, le sourire, l'éclat de rire, le plaisir.

Accordez aussi aux fous une qualité qui n'est pas à dédaigner : seuls, les fous sont francs et véridiques. Les princes, dans leur félicité, me paraissent fort à plaindre d'être privés d'entendre la vérité, et forcés d'écouter des flatteurs et non des amis. On me dira que les oreilles princières ont précisément horreur de la vérité et que, si elles fuient les sages, c'est par crainte d'ouïr parmi eux une voix plus sincère que complaisante. Je le reconnais, la vérité n'est pas aimée des rois. Et pourtant, mes fous réussissent cette chose étonnante de la leur faire accepter, et même de leur causer du plaisir en les injuriant ouvertement. Le même mot, qui, dans la bouche d'un sage, lui vaudra la mort, prononcé par un fou réjouira prodigieusement le maître. C'est donc que

la vérité a bien quelque pouvoir de plaire, si elle ne contient rien d'offensant, mais les Dieux l'ont réservée aux fous.

En prononçant les derniers mots, la Folie éteint la télévision.

Acte III

Deux conférencières, La Folie et L'Amour-propre, en blouse d'infirmière. Des scénettes joués par les compagnes de la Folie illustrent leurs propos.

Scène 1

La Folie

J'entends coasser derechef les stoïciennes grenouilles : « La démence, disent-elles, est le pire des maux ; or, l'insigne folie touche à la démence ou plutôt se confond avec elle, puisqu'un dément est un esprit qui ne raisonne pas. »

L'Amour-propre

Mais les grenouilles se trompent absolument. Nos dialecticiens devraient distinguer deux sortes de démence, pour se montrer eux-mêmes sensés.

La Folie

En effet, toute démence n'est pas nuisible par définition. Autrement Horace n'eût pas dit : « Suis-je le jouet d'un aimable délire ? » Platon n'eût pas compté la fureur poétique, celle des devins, et aussi l'exaltation des amoureux, parmi les grands bienfaits de ce monde.

L'Amour-propre

C'est donc bien qu'il y a deux espèces de démence.

La Folie

Il en est une que les Furies déchaînent des Enfers, toutes les fois qu'elles lancent leurs serpents et jettent au cœur des mortels l'ardeur de la guerre, la soif inextinguible de l'or, l'amour déshonorant et coupable, le parricide, l'inceste, le sacrilège et tout le reste, ou lorsqu'elles poursuivent de leurs torches terrifiantes les consciences criminelles.

L'Amour-propre

L'autre démence n'a rien de semblable ; elle émane de la Folie et c'est la plus souhaitable chose.

La Folie

Elle naît chaque fois qu'une douce illusion libère l'âme de ses pénibles soucis, et la rend aux diverses formes de la volupté. Cette illusion, Cicéron écrit qu'il la désire comme un don suprême des Dieux, afin d'y trouver l'oubli de tous ses malheurs. Je n'appelle pas démence, notez-le bien, toute aberration des sens ou de l'esprit. Un qui a la berlue prend un âne pour un mulet, comme un autre s'extasie sur un mauvais poème ; on n'est pas fou pour cela.

L'Amour-propre

Mais si, outre les sens, le jugement s'y trompe, et surtout avec excès et continuité, pourra-t-on reconnaître la démence ?.

La Folie

Bien sûr. C'est le cas de l'homme qui, chaque fois que l'âne brait, jouit d'une symphonie, ou du pauvre diable, d'infime condition, qui se figure être Crésus, roi de Lydie.

L'Amour-propre

Elle est beaucoup plus fréquente qu'on ne le croit dans le public.

La Folie

Si fait! Mon avis, à moi, est que plus on est fou, plus on est heureux, pourvu qu'on s'en tienne au genre de folie qui est mon domaine, domaine bien vaste à la vérité, puisqu'il n'y a sans doute pas, dans l'espèce humaine, un seul individu sage à toute heure et dépourvu de toute espèce de folie.

L'Amour-propre

Il n'existe donc ici qu'une différence : l'homme qui prend une citrouille pour une femme est traité de fou, parce qu'une telle erreur est commise par peu de gens ; mais celui dont la femme a de nombreux amants et qui, plein d'orgueil, croit et déclare qu'elle surpasse la fidélité de Pénélope, celui-là personne ne l'appellera fou, parce que cet état d'esprit est commun à beaucoup de maris.

Scène 2

La Folie

Rangeons parmi ces illusionnés les chasseurs forcenés, dont l'âme n'est vraiment heureuse qu'aux sons affreux du cor et dans l'aboïement des chiens. Je gage que l'excrément des chiens pour eux sent la cannelle !

L'Amour-propre

Et quelle ivresse à dépecer la bête ! Le voici, tête nue, à genoux, avec le coutelas spécial qu'aucun autre ne peut remplacer ; il fait certains gestes, dans un certain ordre, pour découper certains membres suivant le rite. A force de poursuivre les bêtes fauves et de s'en nourrir, les chasseurs finissent par leur ressembler ; ils n'en croient pas moins mener la vie des rois.

La Folie

Fort semblables sont les gens qui ont la manie de la pierre, et qui s'activent sans cesse à changer leur demeure ; un jour, ils changent les pièces de leur logement de rondes en carrées, puis un autre jour, de carrées en rondes.

L'Amour-propre

Aucune mesure, aucun terme à ces travaux, qui, entre nous, assourdissent le voisinage, mais surtout finissent par les ruiner complètement. Ils n'ont plus le moyen de se loger ni de se nourrir.

La Folie

Qu'importe ! ils ont passé quelques années parfaitement heureux.

L'Amour-propre

Les joueurs doivent-ils être admis dans notre collège ?

La Folie

J'en doute un peu.

L'Amour-propre

Il n'y a pourtant pas de spectacle prêtant à rire comme ces gens assemblés, dont le cœur bondit et palpite au bruit des dés qui tombent.

L'espoir de gagner ne les abandonne jamais ; mais, lorsque la nef qui portait leur fortune s'est brisée contre l'écueil du jeu, ils frauderaient tout le monde plutôt que leur gagnant, craignant avant tout de passer pour peu délicats.

Scène 3

La Folie

Je reconnais authentiquement de notre farine, ceux qui se plaisent à écouter ou à conter de mensongères et monstrueuses histoires de miracles. Ils ne se lassent point d'entendre ces fables énormes sur les fantômes, lémures et revenants, sur les esprits de l'Enfer et mille prodiges de ce genre.

L'Amour-propre

Ô que oui ! Plus le fait est invraisemblable, plus ils s'empressent d'y croire et s'en chatouillent agréablement les oreilles.

La Folie

Ces récits, d'ailleurs, ne servent pas seulement à charmer l'ennui des heures ; ils produisent quelque profit, et tout au bénéfice des prêtres et des prédicateurs.

L'Amour-propre

Bien voisins sont les gens qui, par une folle mais douce persuasion, se figurent que la rencontre d'une statue ou d'une peinture de saint Christophe les assure de ne point mourir dans la journée. Et ceux qui s'adressent à saint Erasme à certains jours, avec certains petits cierges et certaines petites prières, convaincus qu'ils feront fortune promptement.

La Folie

Que dirai-je de celui qui se flatte délicieusement d'obtenir pour ses crimes des pardons imaginaires ou de qui se nourrit de formules magiques et d'oraisons inventées par un pieux imposteur, vaniteux ou avide, et qui s'en promet tout, richesses, honneurs, plaisirs, abondance, santé toujours solide, verte vieillesse et, pour finir, un siège au Paradis, auprès du Christ !

L'Amour-propre

Encore ne veulent-ils s'y asseoir que le plus tard possible, quand les voluptés de cette vie, auxquelles ils se cramponnent, les abandonneront malgré eux et qu'ils devront se contenter de celles du Ciel.

La Folie

Voyez donc ce marchand, ce soldat, ce juge, qui, sur tant de rapines, prélèvent un peu de monnaie et s'imaginent, en l'offrant, purifier d'un seul coup leur vie, racheter par un simple pacte tant de parjures, de débauches, d'ivrogneries, de rixes, de meurtres, d'impostures, de perfidies et de trahison, rachat si parfait, croient-ils, qu'ils pourront librement recommencer ensuite la série de leurs scélératesses.

L'Amour-propre

Quoi de plus fou, que dis-je ? quoi de plus heureux que ces autres qui récitent quotidiennement sept petits versets du saint Psautier et s'en promettent la félicité des élus !

La Folie

Et de pareilles folies, dont j'ai moi-même presque honte, ce n'est pas seulement le vulgaire qui les approuve, ce sont aussi des professeurs de religion.

L'Amour-propre

Inspiré du même esprit, chaque pays réclame pour son usage un saint particulier. Il lui confère des attributions propres, établit ses rites distincts.

La Folie

Il en faut un pour guérir le mal de dents, un autre pour délivrer les femmes en couches . Il y a celui qui retrouve les objets volés, celui qui apparaît au naufragé et le sauve. Celui qui protège les troupeaux, et ainsi des autres, car l'énumération n'en finirait pas. Certains cumulent les pouvoirs, particulièrement la Vierge mère de Dieu, à qui le commun des hommes en attribue presque plus qu'à son Fils.

Scène 4

La Folie

Mais que sollicite-t-on de ces saints, sinon ce qui concerne la Folie ? Lisez tous les ex-voto qui, dans certains temples, couvrent les murs jusqu'à la voûte ; personne n'a jamais demandé la guérison de la folie ou d'acquérir un poil de sagesse.

L'Amour-propre

Celui-ci s'est sauvé à la nage. Celui-là a survécu aux blessures du combat . Celui qui a tâté de la potence, fait honneur de sa délivrance à quelque saint propice aux voleurs...

La Folie

... et pourra recommencer à soulager le prochain encombré de sa richesse !

L'Amour-propre

Il y a celui qui a été retiré vivant des décombres, celui qui, pincé par le mari, s'est échappé. Pas un ne rend grâce d'être délivré d'une folie.

La Folie

Il est donc bien doux d'être sans raison... puisque les mortels prient pour être sauvés de tout, excepté de la folie.

L'Amour-propre

Mais pourquoi citer tel ou tel exemple, alors qu'en tous lieux l'amour-propre répand merveilleusement le bonheur ? Celui-ci, plus laid qu'un singe, se voit beau comme Nirée ; celui-là se juge un Euclide pour trois lignes qu'il trace au compas ; cet autre croit chanter comme Hermogène, alors qu'il est l'âne devant la lyre et que sa voix sonne aussi faux que celle du coq en mordant sa poule.

La Folie

Pour les artistes de profession, qu'est-il besoin d'en parler ? Chacun d'eux est l'esclave de son ego et céderait plutôt la propriété paternelle que son talent. C'est surtout le cas du Comédien, du Chanteur, de l'Orateur et du Poète.

L'Amour-propre

Moins il a de valeur, plus il a de prétention et d'impertinence, plus il se rengorge et plastronne.

La Folie

Comme cela est vrai. Et tous trouvent à placer leur marchandise, car c'est toujours ce qu'il y a de plus inepte qui rencontre le plus d'admirateurs. Le pire plaît nécessairement au plus grand nombre, la majorité des hommes étant asservie à la folie.

L'Amour-propre

Puisque, aussi bien, le plus inhabile est aussi le plus satisfait de lui-même et le plus admiré, à quoi bon s'attacher au vrai savoir, qui est pénible à acquérir, rend ennuyeux et timide et n'est apprécié, en somme, que de si peu de gens ?

Scène 5

La Folie

N'allons pas plus loin ; vous voyez, je pense, combien l'amour-propre procure de satisfactions à tous et à chacun. Elle a pour sœur la flatterie, qui lui ressemble fort, car l'amour-propre se caresse soi-même et la flatterie caresse les autres.

L'Amour-propre

Cependant celle-ci est décriée de nos jours, du moins par les gens que troublent les mots et non les réalités. Ils estiment que la sincérité est incompatible avec la flatterie, alors que tant d'exemples, dont celui des animaux, leur démontreraient le contraire.

La Folie

En effet. Qu'y a-t-il de plus flatteur que le chien et aussi de plus fidèle ?

L'Amour-propre

Ou de plus caressant que l'écureuil et en même temps de plus ami de l'homme ?

La Folie

Tout au contraire, voudriez-vous admettre que les lions farouches, les tigres féroces ou les irritables léopards soient plus favorables à la vie humaine ?

L'Amour-propre

Il n'empêche qu'on doit reconnaître qu'il y a bien une flatterie, assurément pernicieuse, qu'utilisent parfois la méchanceté et la moquerie pour perdre les malheureux. Mais celle qui vient de l'amour-propre naît de la bonté et de la candeur ; elle se trouve beaucoup plus voisine de la vertu que la rudesse, son contraire, cette humeur qu'Horace dit morose et sauvage. Elle relève les âmes abattues, adoucit les tristesses, stimule les nonchalants, anime les engourdis, soulage les malades, amollit les cœurs furieux, rapproche les amoureux et les tient unis.

La Folie

C'est aussi elle qui encourage l'enfant à aimer l'étude, déride le vieillard, insinue aux princes, sans les blesser, des conseils et des leçons enveloppés dans une louange. En somme, elle rend chacun plus agréable et plus cher à soi-même, ce qui est l'essence du bonheur.

Voit-on plus obligeant que deux mulets qui s'entre-grattent ? La flatterie est le miel et le condiment de toutes les relations entre les hommes.

Scène 6

L'Amour-propre

Une objection me vient aux lèvres toutefois. Ne dira-t-on pas que c'est un malheur d'être trompé !

La Folie

Certes, mais vous en conviendrez : bien plus grand malheur de ne pas l'être ! L'erreur est énorme de faire résider le bonheur dans les réalités : il dépend de l'opinion qu'on a d'elles. Il y a tant d'obscurité, tant de diversité dans les choses humaines, qu'il est impossible d'en rien élucider ou bien, si quelqu'un arrive à la connaissance, c'est bien souvent aux dépens de son bonheur. Tel homme se nourrit de salaisons pourries, dont un autre ne pourrait supporter l'odeur ; puisqu'il y goûte une saveur d'ambrosie, qu'est-ce que cela fait à son plaisir ?

L'Amour-propre

Par contre, celui à qui l'esturgeon donne des nausées n'y peut trouver aucun agrément.

La Folie

Une femme est laide à faire peur, mais son mari l'égalé à Vénus ; c'est tout comme si elle était parfaitement belle. J'ai connu quelqu'un de mon

nom qui fit présent à sa jeune femme de fausses pierreries et lui persuada, étant beau parleur, qu'elles étaient non seulement vraies et naturelles, mais rares et d'un prix inestimable. Voyons, qu'est-ce que cela faisait à la jeune dame ? Elle ne repaissait pas moins joyeusement ses yeux et son esprit de cette verroterie ; elle n'en serrait pas moins précieusement ces riens comme un trésor.

L'Amour-propre

Mais alors me direz-vous si vous trouvez une différence entre ceux qui, dans la caverne de Platon, regardent les ombres et les images des objets, ne désirant rien de plus et s'y plaisant à merveille, et le sage qui est sorti de la caverne et qui voit les choses comme elles sont ?

La Folie

Il n'y a pas de différence ou, s'il en est une, c'est la condition des fous qu'il faut préférer. Leur bonheur coûte peu, puisqu'il suffit d'un grain de persuasion ; ensuite, beaucoup en jouissent ensemble.

Scène 7

La Folie

Si l'on y regarde d'un peu près, les avantages que la folie procure sont bien plus complets, bien plus définitifs

que tant de bienfaits dont on loue Bacchus. En quelle ivresse perpétuelle, elle plonge l'âme ! Comme elle la remplit de joies, de délices et de transports, sans lui demander le moindre effort ! Et la folie n'écarte personne de ses faveurs, tandis que les autres divinités choisissent leurs privilégiés.

L'Amour-propre

C'est vrai que peu d'êtres reçoivent la beauté, présent de Vénus, moins encore l'éloquence, don de Mercure, Hercule n'accorde pas la richesse à beaucoup de monde, ni Jupiter homérique le sceptre au premier venu. Neptune noie plus de monde qu'il n'en sauve.

La Folie

Il n'y a que la folie, pour partager indistinctement entre les hommes une bienfaisance toujours prête.

L'Amour-propre

Pourtant personne, dit-on, n'offre de sacrifice à la folie, ni ne lui élève de temple.

La Folie

C'est exact, et cette ingratitude, étonne assez . Que lui ferait d'ailleurs un peu d'encens ou de farine sacrée, un bouc , une truie, alors que partout où sont des hommes, elle obtient un culte que même les théologiens tiennent pour excellent ? La folie se trouve parfaitement servie par chacun et en tout lieu, lorsque les cœurs la possèdent, lorsque les mœurs la reflètent et lorsque la vie est à son image.

L'Amour-propre

Cette façon de pratiquer un culte n'est pas fréquente parmi les chrétiens ! La plupart présentent à la Vierge, mère de Dieu, un petit cierge, en plein jour, qui ne lui sert à rien.

La Folie

C'est vrai, mais il y en a peu à s'efforcer d'imiter ses vertus, la chasteté, la modestie, l'amour des choses divines ! Je crois que nous serons d'accord pour dire ensemble que partout où il y a des hommes, la folie a des fidèles. Elle compte autant de statues qu'il y a d'hommes, puisque, même involontairement, ils sont sa vivante image.

Acte IV

Dans un studio de télévision, La Folie présente son émission, « C'est la Folie qui parle ».

Scène 1

La Folie

Bienvenue dans l'émission « C'est la Folie qui parle » !

Applaudissements

La Folie

Aujourd'hui j'ai la chance d'accueillir un invité d'exception. Un homme de lettres qui vient de publier un opuscule intitulé « L'Eloge de la Folie ». Vous imaginez bien que cet éloge me comble d'aise. Je crois que, encore mieux que moi, il a su dans ce livre claironner ma gloire et me chanter. Chers amis, je vous demande de faire un triomphe à frère Désiré.

Applaudissements

La Folie

Frère Désiré, bonsoir. Ravie de vous rencontrer. Bienvenue sur le plateau de « C'est la Folie qui parle ».

Frère Désiré

Bonsoir.

La Folie

Votre livre, « L'Eloge de la folie », œuvre pleine de malice, remporte aujourd'hui un très grand succès mais suscite également de vives réactions. Frère Désiré, vous avez été moine, vous êtes théologien, érudit, grammairien, pédagogue, et vous avez, me dit-on, l'oreille de nombre de grands personnages de ce monde. On le voit, vous êtes quelqu'un que l'on peut qualifier de sérieux ; or, l'on sent, dans votre livre, un auteur qui, comme l'a écrit un critique, « rit, plaisante, s'amuse, s'irrite, invective » ; vous allez même jusqu'à railler à propos du Christ. Ma première question sera donc la suivante : comment est né l'Eloge de la folie ?

Frère Désiré

Voyageant d'Italie en Angleterre, je n'avais nulle envie de perdre mon temps en ces banals bavardages où les Muses n'ont point de part.

Voulant donc m'occuper à tout prix, et les circonstances ne se prêtant guère à du travail sérieux, j'eus l'idée de composer par jeu un éloge de la Folie.

La Folie

Mais pourquoi un tel sujet ? Vos centres d'intérêt paraissent vous placer aux antipodes de ce que vous évoquez dans cet ouvrage.

Frère Désiré

J'ai voulu me distraire comme on joue aux échecs ou, comme un enfant joue à chevaucher un manche à balai.

La Folie

Mais ces distractions n'ont-elles pas quelque chose d'incongrue de la part d'un grand savant comme vous ?

Frère Désiré

Chacun peut se délasser librement des divers labeurs de la vie ; quelle injustice de refuser ce droit au seul travailleur de l'esprit ! surtout quand les bagatelles mènent au sérieux, surtout quand le lecteur, s'il a un peu de nez, y trouve mieux son compte qu'à mainte dissertation grave et pompeuse.

La Folie

Votre ouvrage ne laisse personne indifférent et, à peine sorti, il rencontre déjà beaucoup de détracteurs. On vous reproche que ces bagatelles sont, les unes plus légères qu'il ne sied à un théologien, les autres trop mordantes pour ne pas blesser la réserve chrétienne. Que répondez-vous à ces critiques ?

Frère Désiré

En vérité, ceux qu'offensent la légèreté du sujet et ce ton de plaisanterie devraient bien songer que je n'innove en rien. De grands auteurs en ont fait autant.

La Folie

Lesquels, par exemple ?

Frère Désiré

Homère, qui s'est amusé au Combat des rats et des grenouilles, Virgile, Ovide, Lucien, qui a écrit l'éloge de la Mouche et du Parasite, Plutarque...

La Folie

Et que dites-vous à ceux qui vous trouvent trop mordant ?

Frère Désiré

A qui me reprocherait de mordre, je répondrais que l'écrivain eut toujours la liberté de railler impunément les communes conditions de la vie, pourvu qu'il n'y fit pas l'enragé. J'admire la délicatesse des oreilles de ce temps, qui n'admettent plus qu'un langage surchargé de solennelles flatteries. La religion même semble comprise à l'envers, quand on voit des gens moins offusqués des plus gros blasphèmes contre Jésus-Christ, que de la plus légère plaisanterie sur un pape ou sur un prince surtout

s'ils mangent son pain. Critiquer les mœurs des hommes sans attaquer personne nominativement, est-ce vraiment mordre ?

La Folie

N'y a-t-il pas tout de même – comme l'avancent certains – beaucoup de présomption dans votre ouvrage ?

Frère Désiré

Si je vous parais m'exprimer avec plus de présomption que d'exactitude, examinons ensemble l'existence des hommes. Tant de formes de la folie y abondent et chaque journée en fait naître tant de nouvelles, que mille Démocrite ne suffiraient pas à s'en moquer. On ne pourrait croire combien d'amusements et de joyeusetés quotidiennes les Dieux tirent des pauvres hommes. Il n'est pas, pour eux, spectacle plus divertissant. Par Dieu ! quel théâtre est-ce là ! Quelle agitation et quelles variétés de fous ! J'aime moi-même aller les voir, assis parmi les Dieux de la poésie.

La Folie

Comment ne pourrais-je pas partager votre point de vue ? Mais pour que nos téléspectateurs comprennent bien, pourriez-vous nous donner des exemples de ces folies ?

Frère Désiré

Des exemples ?

La Folie

Oui.

Frère Désiré

Ecoutez alors. L'un se meurt pour une petite femme et, moins il est aimé, plus il se passionne ; l'autre épouse non une femme, mais une dot. Un homme fera passer dans son ventre tout son gain, au risque d'être affamé bientôt ; un autre mettra son bonheur à dormir et à ne rien faire. Des gens s'agitent sans relâche pour les affaires du voisin, et des leurs n'ont cure. Certains vivent d'emprunts, se croient riches avec l'argent d'autrui, et sont à deux pas de la déconfiture. Tout le bonheur de celui-ci est de vivre pauvre pour enrichir un héritier. Il en est qui courtisent les vieillards sans enfants, pensant ainsi s'enrichir plus commodément ; d'autres, bien entendu, font le même manège auprès des vieilles femmes fortunées. Ne pensez-vous pas que tout cela prépare aux Dieux un spectacle bien amusant pour le jour où les dupeurs sont dupés.

La Folie

Assurément. Voilà un plaidoyer très convaincant ! Merci frère Désiré. Je vous demande de l'applaudir.

Applaudissements

Scène 2

La Folie

A présent, je vous propose de découvrir plusieurs sujets qui ont été préparés spécialement pour vous par notre rédaction. Le premier d'entre eux est présenté par notre charmante correspondante Anoia.

Applaudissements

Sur un grand écran. Anoia parle dans un micro tandis que défilent derrière elle les images d'un reportage

Anoia

Pour prolonger ce que vient de dire le frère Désiré, examinons ensemble l'existence des hommes : leurs dettes envers la Folie apparaîtront clairement. Ne recensons pas chaque condition de vie, ce serait trop long ; par les plus insignes, nous jugerons bien des autres.

Une race très folle et très sordide est celle des Marchands, puisqu'ils exercent un métier fort bas et par des moyens fort déshonnêtes. Ils mentent à qui mieux mieux, se parjurent, volent, fraudent, trompent et n'en prétendent pas moins à la considération, grâce aux anneaux d'or qui encerclent leurs doigts. Il en est qui ne sont riches que de leurs souhaits ; les rêves agréables qu'ils font suffisent à les rendre heureux.

Mais ne serions-nous pas nous-mêmes les plus folles créatures et dignes de moqueries, si nous continuions à énumérer les folies et les insanités populaires ? J'arrive à ceux qui se donnent, parmi les mortels, l'extérieur de la sagesse et convoitent, comme ils disent, le rameau d'or.

Au premier rang sont les Grammairiens, race d'hommes qui serait la plus calamiteuse, la plus affligeante, et la plus accablée par les Dieux, si la Folie ne venait atténuer les disgrâces de leur malheureuse profession par une sorte de douce folie. Parmi leur troupeau d'écoliers, ils vieillissent dans le surmenage, assourdis de cris, et cependant la Folie leur procure l'illusion de se croire les premiers des hommes.

Mais leur plus grande félicité vient du continuel orgueil de leur savoir. Eux qui bourrent le cerveau des enfants de pures extravagances, comme ils se croient supérieurs. Et je ne sais par quel sortilège ils se font accepter comme ils se jugent par les folles mamans et les pères idiots.

Si vous le voulez bien, parlons à présent des poètes. Les Poètes forment une race indépendante, appliqués constamment à séduire l'oreille des fous par des choses de rien et des fables purement ridicules. Il est surprenant qu'avec un tel bagage ils se promettent l'immortalité, une vie égale à celle des Dieux, et qu'ils se croient capables de l'assurer à autrui. Cette catégorie, qui est avant tout au service de l'Amour-Propre et de la Flatterie est dans tout le genre humain celle qui honore la Folie avec le plus de sincérité et de constance.

De même farine sont les Ecrivains, aspirant à une renommée immortelle par la publication de leurs livres. Tous doivent énormément à la Folie, ceux surtout qui griffonnent sur le papier de pures balivernes. Quant à ceux qui soumettent leur érudition au jugement d'un petit nombre de savants, ils me semblent beaucoup plus misérables qu'heureux, vu la torture sans fin qu'ils s'imposent. Ils ajoutent, changent, suppriment, abandonnent, reprennent, reforgent, consultent sur leur travail, le gardent neuf ans, ne se satisfont jamais ; et la gloire, futile récompense que peu reçoivent, ils la payent singulièrement aux dépens du sommeil, ce bien suprême, et par tant de sacrifices, de sueurs et de tracas. En bref, l'écrivain jouit d'un heureux délire, et sans fatigue laisse couler de sa plume tout ce qui lui passe par la tête, transcrit à mesure ses rêves, sachant que plus seront futiles ses futilités, plus il récoltera d'applaudissements, ceux de l'unanimité des fous et des ignorants. Voyez

les plastronner sous les éloges et montrer du doigt par la foule : « Le voilà, cet homme fameux ! »
Le fin du fin est de s'accabler d'éloges réciproques. C'est la glorification du fou par le fou, de l'ignorant par l'ignorant. Celui qui vous dit supérieur à Cicéron, vous le déclarez plus savant que Platon.
Ici Anoaia, à vous Colacie.

La Folie

Merci Anoaia. On peut vous applaudir.
Je rappelle à tous que vous regardez l'émission « C'est la Folie qui parle » et que Frère Désiré, cet illustre savant, est l'invité du jour.

Applaudissements

La Folie

En somme, Frère Désiré, comme vient de nous le montrer Anoaia, si nous pouvions regarder de la Lune les agitations innombrables de la Terre, nous penserions voir une foule de mouches ou de moucheron, qui se battent entre eux, luttent, se tendent des pièges, se volent, jouent, gambadent, naissent, tombent et meurent .

Frère Désiré

Oui, c'est tout à fait cela.
Et l'on ne peut croire quels troubles, quelles tragédies, produit un si minime animalcule destiné à sitôt périr. Fréquemment, par une courte guerre ou l'attaque d'une épidémie, il en disparaît à la fois bien des milliers !

Scène 3

La Folie

Pensez-vous, comme moi, que la Folie s'emploie à embrasser sous sa dénomination tout le genre humain ?

Frère Désiré

Heureusement oui. La somme de tout le bonheur humain dépend d'elle. Elle parcourt toutes les conditions des mortels jusqu'aux rois et souverains pontifes.

La Folie

En vérité ? Jusqu'aux rois et souverains pontifes ? C'est précisément ce que nous allons voir à présent. Je vous propose d'examiner le second reportage présenté par notre amie Léthé.

Applaudissements

Sur un grand écran. Léthé parle dans un micro tandis que les images d'un reportage défilent derrière elle

Léthé

Bonsoir, Frère Désiré, bonsoir à tous.

Chère Folie, les Rois et des Princes de cour, à vrai dire, s'ils avaient le moindre bon sens, quelle vie serait plus triste que la leur et plus à fuir ? Personne ne voudrait payer la couronne du prix d'un parjure ou d'un parricide, si l'on réfléchissait au poids du fardeau que s'impose celui qui veut vraiment gouverner. Dès qu'il a

pris le pouvoir, il ne doit plus penser qu'aux affaires politiques et non aux siennes, ne viser qu'au bien général, ne pas s'écarter d'un pouce de l'observation des lois qu'il a promulguées et qu'il fait exécuter, exiger l'intégrité de chacun dans l'administration et les magistratures. Tous les regards se tournent vers lui, car il peut être, par ses vertus, l'astre bienfaisant qui assure le salut des hommes ou la comète mortelle qui leur apporte le désastre. Les vices des autres n'ont pas autant d'importance et leur influence ne s'étend pas si loin ; mais le Prince occupe un tel rang que ses moindres défaillances répandent le mauvais exemple universel. Favorisé par la fortune, il est entouré de toutes les séductions ; parmi les plaisirs, l'indépendance, l'adulation, le luxe, il a bien des efforts à faire, bien des soins à prendre, pour ne point se tromper sur son devoir et n'y jamais manquer.

En vérité, si les princes se voyaient dans cette situation, ce qu'ils feraient s'ils étaient sages, ils ne pourraient, je pense, goûter en paix ni le sommeil, ni la table. C'est alors que la Folie apporte son bienfait : ils laissent aux Dieux l'arrangement des affaires, mènent une vie de mollesse et ne veulent écouter que ceux qui savent leur parler agréablement et chasser tout souci des âmes. Ils croient remplir pleinement la fonction royale, trafiquent à leur gré des magistratures et des commandements, inventent chaque jour de nouvelles manières de faire aborder par leur fisc la fortune des citoyens, découvrent les prétextes habiles qui couvriront d'un semblant de justice la pire iniquité. Ils y joignent, pour se les attacher, quelques flatteries aux masses populaires.

Représentez-vous maintenant le Prince tel qu'il est fréquemment. Il ignore les lois, est assez hostile au bien général, car il n'envisage que le sien ; il s'adonne aux plaisirs, hait le savoir, l'indépendance et la vérité, se moque du salut public et n'a d'autres règles que ses convoitises et son égoïsme. Donnez-lui le collier d'or pour l'avertir de l'emporter sur tous par un ensemble de vertus héroïques et qui signifie le parfait dévouement à l'Etat. Un prince qui saurait comparer sa conduite aux insignes de sa fonction, rougirait, ce me semble, d'en être revêtu et redouterait qu'un malicieux interprète ne vînt tourner en dérision tout cet attirail de théâtre.

Que dirai-je à présent des Gens de cour ? Il n'y a rien de plus rampant, de plus servile, de plus sot, de plus vil que la plupart d'entre eux, et ils n'en prétendent pas moins au premier rang partout. Tout leur bonheur est d'avoir le droit d'appeler le roi « Sire », de savoir le saluer en trois paroles, de prodiguer des titres officiels où il est question de Sérénité, de Souveraineté, de Magnificence. Ils s'en barbouillent le museau, s'ébattent dans la flatterie ; tels sont les talents essentiels du noble et du courtisan.

Voici, ce que l'on peut dire des puissants de ce monde. Ici Léthé, à vous Colacie.

La Folie

Merci Léthé, pour ce reportage édifiant. Merci de l'applaudir. Chers amis spectateurs, vous êtes toujours en compagnie de Frère Désiré qui est aujourd'hui l'invité exceptionnel de « C'est la Folie qui parle »

Applaudissements.

La Folie

Je suppose, Frère Désiré, que vous n'avez pas été indifférent à ce reportage sur le monde politique? Quel commentaire vous inspire-t-il ?

Frère Désiré

La présentation qui vient d'être faite était excellente. Je n'aurais pas mieux exprimé ce qui vient de l'être. J'ai été particulièrement sensible sur ce qui a été dit des courtisans. Moi-même je quitte avec dégoût ces hauts personnages, qui se croient de la compagnie des Dieux et s'imaginent être plus près d'eux quand ils portent une traîne plus longue.

Scène 4

La Folie

Je vous propose de regarder ensemble un dernier sujet qui évoque un monde que vous connaissez très bien. C'est Tryphé qui nous le présente.

Applaudissements

Sur un grand écran. Tryphé parle dans un micro tandis que les images d'un reportage défilent derrière elle

Tryphé

Pour ma part, je commencerai par vous parler des gens vulgairement appelés, par une double désignation fautive, Religieux ou Moines, car la plupart sont fort loin de la religion et personne ne circule davantage en tous lieux que ces prétendus solitaires. Ils seraient, à mon sens, les plus malheureux des hommes si la Folie ne les secourait de mille manières.

Tous les actes des Moines suivent une règle et le plus drôle est qu'ils croiraient faire péché grave s'ils s'écartaient le moins du monde de sa rigueur mathématique : combien de nœuds à la sandale, quelle couleur à la ceinture, quelle bigarrure au vêtement, de quelle étoffe la ceinture et de quelle largeur, de quelle forme le capuchon et de quelle capacité en boisseaux, de combien de doigts la largeur de la tonsure, et combien d'heures pour le sommeil ! Ce qu'ils ambitionnent n'est pas de ressembler au Christ, mais de se différencier entre eux. Leurs surnoms aussi les rendent considérablement fiers : entre ceux qui se réjouissent d'être appelés Cordeliers, on distingue les Coletans, les Mineurs, les Minimes, les Bullistes. Et voici les Bénédictins, les Bernardins, les Brigittins, les Augustins, les Guillemites, les Jacobins, comme s'il ne suffisait pas de se nommer Chrétiens ! Leurs cérémonies, ont à leurs yeux tant de prix que la récompense n'en saurait être que le ciel.

Frère Désiré

Ils oublient que le Christ, dédaignant tout cela, leur demandera seulement s'ils ont obéi à sa loi, celle de la charité.

La Folie

Ce jour-là, l'un étalera sa panse gonflée de poissons de toute sorte ; l'autre videra cents boisseaux de psaumes ; un autre comptera ses

myriades de jeûnes, où l'unique repas du jour lui remplissait le ventre à crever ; un autre rappellera qu'il a vécu plus de onze lustres au même lieu, attaché comme une éponge ; un autre prétendra qu'il s'est cassé la voix à force de chanter ; un autre qu'il s'est abruti par la solitude ou qu'il a perdu, dans le silence perpétuel, l'usage de la parole.

Frère Désiré

Le Christ arrêtera le flot sans fin de ces glorifications : « Je ne reconnais qu'une loi pour la mienne ; c'est la seule dont nul ne me parle. Jadis, et sans user du voile des paraboles, j'ai promis clairement l'héritage de mon Père, non pour des capuchons, petites oraisons ou abstinences, mais pour les œuvres de foi et de charité. »

Tryphé

Quand nos gens entendront ce langage et se verront préférer des matelots et des rouliers, quelle tête feront-ils

en se regardant ? En attendant, grâce à la Folie, ils jouissent de leur espérance. Et personne n'ose leur témoigner de mépris.

Je voudrais vous présenter une autre catégorie de mortels. Dignes rivaux des princes, voici les Souverains Pontifes, les cardinaux et les évêques. Ils en sont presque à les dépasser. Qu'un d'entre eux pourtant réfléchisse, il verra que son beau rochet, blanc, comme la neige, est l'emblème de la vie sans tâche ; que sa mitre aux deux cornes réunies par un même nœud suppose en lui la connaissance égale et approfondie du Nouveau et de l'Ancien Testament ; que les gants dont il couvre ses mains indiquent qu'il doit être pur de toute souillure pour administrer les sacrements ; que sa crosse pastorale symbolise la vigilance sur son troupeau ; que la croix portée devant lui signifie la victoire sur toutes les passions humaines. S'il pense à ces choses et à bien d'autres, ne vivra-t-il pas dans la tristesse et dans l'anxiété ?

De même, les cardinaux pourraient songer qu'ils sont les successeurs des Apôtres, qui leur imposent de continuer leur apostolat, et qu'ils ne sont pas les possesseurs, mais les dispensateurs des biens spirituels. S'ils philosophaient, si peu que ce fût, sur leur costume et se disaient : « Que signifie cette robe de pourpre, sinon le plus ardent amour de Dieu ? ce vaste manteau aux larges plis, qui couvre jusqu'à la mule du révérendissime et pourrait encore revêtir un chameau, sinon l'immense charité qui doit se répandre sur tous et subvenir à tous les besoins : instruire, exhorter, consoler, corriger, avertir, mettre fin aux guerres, résister aux mauvais princes, et sacrifier généreusement pour le troupeau du Christ non seulement ses richesses mais son sang ? et qu'est-il besoin de richesses pour qui tient le rôle des pauvres Apôtres ? » Si les cardinaux, dis-je, réfléchissaient à tout cela, loin d'ambitionner le rang qu'ils occupent, ils le quitteraient sans regret et préféreraient mener la vie de labeur et de dévouement qui fut celle des anciens Apôtres.

Si les Souverains Pontifes, qui sont à la place du Christ, s'efforçaient de l'imiter dans sa pauvreté, ses travaux, sa sagesse, sa croix et son mépris de la vie, s'ils méditaient sur le nom de Pape, qui signifie Père, et sur le titre de Très-Saint qu'on leur donne, ne seraient-ils pas les plus malheureux des hommes ? Que d'avantages à perdre, si la sagesse, un jour, entrait en eux ! et pas même la sagesse, mais un seul grain de ce sel dont le Christ a parlé. Tant de richesses, d'honneurs, de trophées,

d'offices, dispenses, impôts, indulgences, tant de chevaux, de mules, de gardes, et tant de plaisirs, vous voyez quel trafic, quelle moisson, quel océan de biens j'ai fait tenir en peu de mots ! Il faudrait mettre à la place les veilles, les jeûnes, les larmes, les oraisons, les sermons, l'étude et la pénitence, mille incommodités fâcheuses. Il serait donc inhumain, abominable et infiniment détestable que les grands chefs de l'Eglise, véritables lumières du monde soient ramenés au bâton et à la besace.

Aujourd'hui, la partie laborieuse de leur fonction, ils l'abandonnent à peu près à saint Pierre et à saint Paul, qui ont des loisirs ; ils gardent la part de la représentation et des agréments. Grâce à La Folie, par conséquent, il n'y a pas d'hommes vivant plus délicieusement. Personne n'a moins de soucis, puisqu'ils croient donner assez au Christ, s'ils se montrent dans leur pompe rituelle et presque théâtrale, revêtus des titres de Béatitude, de Révérence et de Sainteté, et font les évêques aux cérémonies en bénissant et anathématisant.

La Folie

Merci Tryphé pour ce dernier reportage si édifiant. C'était le dernier reportage de notre émission d'aujourd'hui . Je crois que l'on peut vous applaudir très chaleureusement.

Applaudissements

La Folie

A ceux qui n'auraient pas suivi le début du spectacle, et qui viennent de nous rejoindre, je rappelle que nous sommes sur le plateau de « C'est la Folie qui parle » et que l'invité du jour est Frère Désiré, l'illustre auteur de « L'Eloge de la Folie ».

Frère Désiré, quelle est votre réaction sur ce qui vient d'être présenté?

Frère Désiré

Dans mon livre, il n'était pas dans mon sujet d'examiner la vie des papes et des prêtres, j'aurais eu l'air de composer une satire au lieu de l'éloge de la Folie, et l'on aurait pu croire qu'en louant les mauvais princes, j'ai l'intention de censurer les bons.

Le peu que j'ai dit de chaque état démontre seulement que nul homme ne peut vivre heureux s'il n'est initié aux rites de la Folie et honoré de sa faveur.

Il n'y a pas de danger qu'on suppose là que les Apôtres ou le Christ aient été vraiment fous, mais qu'en eux aussi il y avait je ne sais quoi de faible et d'emprunté à nos passions, qui, devant l'éternelle et pure sagesse, peut paraître peu sage.

La Folie

Malheureusement l'émission touche à sa fin. C'est le moment de nous quitter. Avant de le faire, j'aimerais dire à frère Désiré que j'ai été très flattée par sa visite et que je suis très honorée par son livre. Enfin quelqu'un me témoigne de la reconnaissance en me célébrant ! Vous avez parfaitement su démontré dans votre « Eloge » que, la Folie, s'employant à embrasser sous sa dénomination tout le genre humain, et à montrer que la somme de tout le bonheur humain dépend d'elle, parcourt toutes les conditions des mortels jusqu'aux rois et aux souverains pontifes ; puis vous avez eu le courage d'en venir aux Apôtres eux-mêmes et jusqu'au Christ, auxquels nous voyons qu'une espèce de folie est attribuée dans les Ecritures saintes. Pour tout cela, la Folie vous remercie infiniment.

Je vous demande de faire un triomphe à frère Désiré ! Et je dis à tous : à très bientôt pour un nouvel épisode de « C'est la Folie qui parle ». Bonne soirée! Et que la Folie vous garde !

Applaudissements

Acte V

En arrière plan, un tribunal virtuel où la Folie va prendre place dans le box des accusés face à Frère Désiré qui joue le rôle de juge, la défense étant assurée par deux avocats, Philautie et Colacie

Scène 1

La Folie est sur le devant de la scène

La Folie

Disons la chose comme elle est ; la Fortune aime les gens peu réfléchis, les téméraires, ceux qui disent volontiers : « Le sort en est jeté ! » La Sagesse rend les gens timides ; aussi trouvez-vous partout des sages dans la pauvreté, la faim, la vaine fumée ; ils vivent oubliés ; sans gloire et sans sympathie. Les fous, au contraire, regorgent d'argent, prennent le gouvernail de l'Etat et, en peu de temps, sur tous les points sont florissants. Si ce sont les richesses que vous voulez acquérir, quel sera le gain du trafiquant inspiré par la Sagesse ? Il reculera devant le parjure ; il rougira s'il est pris à mentir ; il se ralliera plus ou moins, sur la fraude et l'usure, aux scrupules des sages. Si l'on ambitionne les dignités et les biens ecclésiastiques, ânes ou bestiaux y arriveront plus tôt qu'un sage ; si l'on cherche le plaisir amoureux, la jeune femme, partie importante dans

l'affaire, sera de tout cœur avec le fou et s'éloignera du sage avec horreur comme d'un scorpion. Quiconque enfin veut jouir agréablement de la vie doit avant tout fuir le sage et fréquenter plutôt le premier animal venu. Bien que mon éloge soit inépuisable, il est nécessaire pourtant qu'un discours ait une fin. Je vais donc m'arrêter, mais non sans vous montrer brièvement que de grands auteurs m'ont illustrée par leurs écrits et par leurs actes ; après cela, on ne dira pas que je suis seule à m'admirer et les procéduriers ne me reprocheront pas de manquer de textes en ma faveur. Comme eux, d'ailleurs, j'en citerai à tort et à travers.

Scène 2

La Folie prend place dans le box des accusés

Me Philautie

Il est une maxime universellement admise : « Ce que tu n'as pas, fais semblant de l'avoir » ; d'où l'on tire, pour les enfants, le vers que voici : « La plus grande sagesse est de paraître fou ». Vous en concluez déjà quel grand bien est la Folie, puisque son ombre trompeuse et sa seule imitation suffisent à mériter ces doctes éloges.

Me Colacie

Plus franchement encore s'exprime Horace quand il vous recommande de mêler de la folie dans vos desseins. Il dit ailleurs : « Il est doux de déraisonner à propos », et, ailleurs encore, il aime mieux paraître fou et ignorant que d'être sage et d'enrager.

Me Philautie

Homère, qui couvre de louanges Télémaque, l'appelle souvent fol enfant. Le poème sacré de l'Iliade, que conte-t-il, sinon les folles actions des rois et des peuples ?

La Folie

« Le monde est rempli de fous », dit Cicéron, et ce mot complète mon éloge, puisque le bien le plus répandu est le plus parfait.

Frère Désiré lève la main pour la faire taire

Scène 3

La Folie (agaçée)

De telles autorités sont-elles de peu de poids auprès des chrétiens ? J'étaierai alors mon éloge, je le fonderai, comme disent les doctes, sur le témoignage des Saintes Ecritures.

Me Philautie

« Le nombre des fous est infini », écrit l'Ecclésiaste, au chapitre premier.

Me Colacie

Jérémie est plus explicite encore, au chapitre X : « Tout homme devient fou par sa propre sagesse. » Dieu seul

est sage, selon lui, l'humanité entière étant folle.

La Folie

Revenons à l'Ecclésiaste : « Vanité des vanités, s'écrie-t-il, et tout est vanité ! ». Qu'entend-il ici, sinon que la vie humaine, selon ma formule, n'est qu'un jeu de la Folie ?

Frère Désiré lève la main pour la faire taire

Me Philautie

Salomon dit encore au chapitre XV : « Sa folie fait la joie du fou », reconnaissant manifestement que, sans folie, la vie n'a aucun charme. A la même idée se rapporte ce passage : « Qui ajoute à la science ajoute à la douleur ; plus on connaît, plus on s'irrite. »

Me Colacie

L'excellent discoureur n'a-t-il pas exprimé une pensée semblable au chapitre VII : « Le cœur des sages est avec la tristesse, le cœur des fous avec la joie. »

La Folie

C'est pourquoi il ne lui a pas suffi d'approfondir la Sagesse, il a voulu faire aussi ma connaissance.

Me Philautie

Ce grand roi Salomon n'a pas rougi du titre, quand il a dit, chapitre XXX : « Je suis le plus fou des hommes. »

Me Colacie

Et saint Paul, le docteur des nations, le revendique délibérément dans l'épître aux Corinthiens : « Je parle en fou, dit-il, l'étant plus que personne »,

La Folie

Comme s'il était humiliant d'être surpassé en folie.

Les avocats s'assoient. La Folie quitte le box des accusés.

Scène 4

La Folie, sur le devant de la scène, feuilletant la Bible

La Folie

Revenons à saint Paul « Vous supportez aisément les fous », dit-il de lui-même, et plus loin : « Acceptez-moi comme un fou » ; puis : « Je ne parle pas selon Dieu, mais comme si j'étais fou » ; et encore : « Nous sommes fous par le Christ ». Que d'éloges de la Folie, et dans quelle bouche ! Il va plus loin et la prescrit comme indispensable au salut : « Que celui d'entre vous qui paraît sage devienne fou pour être sage ! »

Dans saint Luc, Jésus ne donne-t-il pas le nom de fous aux deux disciples qu'il a rejoints sur le chemin d'Emmaüs ? Et peut-on s'en étonner, puisque notre saint Paul attribue à Dieu lui-même un grain de folie ? « La folie de Dieu, dit-il, est plus sage que la sagesse des hommes. »

Mais pourquoi se fatiguer à tant de témoignages ? Le Christ, dans les psaumes sacrés, dit à son Père : « Vous connaissez ma folie. ». D'ailleurs, ce n'est pas sans raison que les fous ont toujours été chers à Dieu, et voici pourquoi. Les princes se méfient des gens trop sensés et les ont en horreur, comme faisait, par exemple, César

pour Brutus et Cassius, alors qu'il ne redoutait rien d'Antoine, l'ivrogne. Sénèque était suspect à Néron, Platon à Denys, les tyrans n'aimant que les esprits grossiers et peu perspicaces. De même le Christ déteste et ne cesse de réprover ces sages qui se fient à leurs propres lumières. Saint Paul l'affirme sans ambages : « Dieu a choisi ce qui, pour le monde, est folie », et encore : « Dieu a voulu sauver le monde par la Folie », puisqu'il ne pouvait le rétablir par la sagesse. Dieu lui-même l'exprime assez par la bouche du prophète : « Je perdrai la sagesse du sage et je condamnerai la prudence des prudents ».

Ajoutons tous les passages de l'Evangile où le Christ poursuit sans relâche les pharisiens, les scribes et les docteurs de la Loi, tutélaire pour la foule ignorante. Que signifie ses paroles : « Malheur à vous, scribes et pharisiens ! » sinon : « Sages, malheur à vous ! »

Scène 5

Frère Désiré a rejoint la Folie sur le devant de la scène

Frère Désiré

Que signifie tout cela sinon que la folie existe chez tous les mortels, même dans la piété ? Le Christ lui-même, pour secourir cette folie, et bien qu'il fût la sagesse du Père, a consenti à en accepter sa part, le jour où il a revêtu la nature humaine et « s'est montré sous l'aspect d'un homme », ou quand il s'est fait péché pour remédier aux péchés. Il n'a voulu y remédier que par la folie de la Croix, à l'aide d'apôtres ignorants et grossiers ; il leur recommande avec soin la Folie, en les détournant de la Sagesse, puisqu'il leur propose en exemple les enfants, les lis, le grain de sénevé, les passereaux, tout ce qui est inintelligent et sans raison, tout ce qui vit sans artifice ni souci et n'a pour guide que la Nature.

La Folie

Voilà pourquoi Dieu, lorsqu'il créa le monde, défendit de goûter à l'arbre de la Science, comme si la Science était le poison du bonheur.

Frère Désiré

Voilà sans doute une preuve qu'il ne faut pas oublier.

La Folie trouve grâce dans le Ciel, puisqu'elle obtient seule la rémission des péchés, alors que le sage n'est point pardonné. C'est pour cela que ceux qui demandent miséricorde, même ayant péché consciemment, invoquent le prétexte et le patronage de la Folie.

La Folie

Tel Aaron implore au livre des Nombres la grâce de sa femme : « Je vous en supplie, Seigneur, ne nous imputez point ce péché que nous avons commis par folie. » C'est ainsi que Saül excuse sa faute auprès de David : « Il apparaît, dit-il, que j'ai agi comme un fou. » Et David, à son tour, sollicite le Seigneur : « Je vous prie, Seigneur, de décharger votre serviteur de son iniquité, parce que j'ai agi follement. »

Frère Désiré

Mais voici qui est plus pressant ; c'est la prière pour ses ennemis que fait le Christ en croix : « Père, pardonnez-leur ! » La seule excuse qu'il invoque pour eux est l'inconscience : « Parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Epilogue

La Folie

Pour ne pas divaguer à l'infini et pour abréger, la religion chrétienne paraît avoir une réelle parenté avec une certaine Folie et fort peu de rapport avec la Sagesse.

Frère Désiré

Les fous les plus extravagants ne sont-ils pas ceux qu'a saisis tout entiers l'ardeur de la piété chrétienne ? Ils prodiguent leurs biens, négligent les injures, supportent la tromperie, ne font aucune distinction d'amis et d'ennemis, ont en horreur le plaisir, se rassasient de jeûnes, de veilles, de larmes, de labeurs et d'humiliations. Ils ont le dégoût de la vie, et l'impatience de la mort ; en un mot, on les dirait privés de tout sentiment humain, comme si leur esprit vivait ailleurs que dans leur corps.

La Folie

Que sont-ils donc, sinon des fous ?

Frère Désiré

Et comment s'étonner que les Apôtres aient paru des gens ivres de vin doux, et que le juge Festus ait pris saint Paul pour un insensé ?

La Folie

Si l'ardeur religieuse provoque de tels effets, ce n'est peut-être point la même folie que la nôtre, mais cela en approche tellement que la plupart les confondent.

Frère Désiré

C'est dans l'ensemble de sa vie que l'homme pieux se tient à l'écart des choses corporelles, et prend son essor vers celles de l'éternité, spirituelles et invisibles. C'est donc un désaccord continué entre des esprits qui se font mutuellement l'effet d'être insensés ; mais le mot, à mon avis, s'applique plus exactement aux gens pieux.

La Folie

Vous le trouverez plus évident quand je vous aurai démontré en peu de mots, comme je l'ai promis, que cette récompense suprême qu'ils attendent n'est autre chose qu'une sorte de folie. Songez que Platon a fait un rêve semblable, quand il a écrit que la fureur des amants est de toute la plus heureuse. En effet, l'amoureux passionné ne vit plus en lui, mais tout entier dans l'objet qu'il aime ; plus il sort de lui-même pour se fondre

dans cet objet, mieux il ressent le bonheur. Ainsi, lorsque l'âme médite de s'échapper du corps et renonce à se servir normalement de ses organes, on juge à bon droit qu'elle s'égare. Les expressions courantes ne veulent pas dire autre chose : « Il est hors de lui...Reviens à toi... Il est revenu à lui-même. » Et, plus l'amour est parfait, plus son égarement est grand et délicieux.

Frère Désiré

Quelle sera donc cette vie du ciel, à laquelle aspirent si ardemment les âmes pieuses ? L'esprit étant victorieux et plus fort absorbera le corps ; et ce sera d'autant plus facile qu'il l'aura préparé à cette transformation en le purifiant et l'épuisant pendant la vie. A son tour, l'esprit sera absorbé par la suprême Intelligence, dont toutes les puissances sont infinies. Ainsi se trouvera hors de lui-même l'homme tout entier, et la seule raison de son bonheur sera de ne plus s'appartenir et d'être soumis à cet ineffable souverain bien qui attire tout à lui. Puisque la vie des gens de piété n'est que méditation de l'éternité, et comme l'ombre de celle-ci, il leur arrive d'y goûter quelque peu par avance et d'en respirer quelques parfums. Ce n'est qu'une gouttelette auprès de l'interminable source du bonheur qui ne finit pas ; elle est préférable pourtant à toutes les voluptés de la terre, lors même que leurs délices se confondraient en une seule, tellement le spirituel l'emporte sur la matière, et ce qu'on ne voit pas sur ce qu'on voit ! C'est la promesse du Prophète : « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, le cœur de l'homme n'a pas senti ce que Dieu ménage à ceux qui l'aiment. » Telle est cette folie qui jamais ne prend fin, mais qui s'achève en passant de cette vie dans l'autre.

(Frère Désiré quitte la scène et laisse la Folie seule)

La Folie

Ceux qui ont eu le privilège si rare de tels sentiments éprouvent une sorte de démente ; ils tiennent des propos incohérents, étrangers à l'humanité ; ils prononcent des mots vides de sens ; et à chaque instant l'expression de leur visage change. Tantôt gais, tantôt tristes, ils rient, d'eux-mêmes. Revenus à eux, ils ne peuvent dire où ils sont allés, s'ils étaient dans leur corps, ou hors de leur corps, éveillés ou endormis. Qu'ont-ils entendu, vu et dit ? qu'ont-ils faits ? Ils ne s'en souviennent qu'à travers un nuage, ou comme un songe ; ils savent seulement qu'ils ont eu le bonheur pendant leur folie. Ils déplorent leur retour à la raison et ne rêvent plus que d'être fous à perpétuité. Encore n'ont-ils eu qu'un faible avant-goût du bonheur futur !

La Folie

Mais depuis longtemps je m'oublie, et « j'ai franchi toute borne ». Si vous trouvez à mon discours trop de pétulance ou de loquacité, songez que je suis la Folie et que j'ai parlé en femme. Souvenez-vous cependant du proverbe grec : « Souvent un fou même raisonne bien ». Vous attendez, je le vois, une conclusion. Mais vous êtes bien fous de supposer que je me rappelle mes propos, après cette effusion de verbiage. Voici un vieux mot : « Je hais le convive qui se souvient » ; et voici un mot neuf : « Je hais l'auditeur qui n'oublie pas. » Donc, adieu ! Applaudissez, prospérez et buvez, illustres initiés de la Folie !